



La race bovine Bazadaise

PRESENTATION

La race Bazadaise est une race bovine ancienne, semble-t-il, bien définie et connue depuis longtemps. En 1860, elle est décrite ainsi par Engène Gayot. *"Dans le Bazadais, petit territoire situé sur la limite du département des Landes, vit une tribu très nombreuse de l'espèce bovine, assez distincte des deux grandes races gasconne (aujourd'hui Mirandaise) et garonnaise (aujourd'hui Blonde d'Aquitaine) qui l'entourent. Elle a pris son nom de la jolie petite ville de Bazas, capitale en miniature de la contrée. Eminemment apte au travail, la race bazadaise n'est pas seulement employée aux travaux agricoles ; elle tient lieu, en son pays, de cheval de roulage, tant sa vigueur est grande, tant elle résiste aux plus rudes labeurs.[....].Telle est la race Bazadaise, vive et leste dans ses allures, énergique et résistante à la marche. Elle cultive un sol léger et ce n'est pas là qu'elle se fatigue. Aussi produit-elle bien la viande quand on ne la ruine pas au roulage ; elle acquiert alors un poids élevé, et son rendement est considérable en morceaux de première et de deuxième qualité : elle est supérieure enfin aux bêtes bovines qui peuplent les plaines de la Garonne"*.

Le berceau de la race est la petite région de Bazas en Gironde, dite Bazadais, mais elle s'étendait, dans l'est du département des Landes, jusqu'à Mont de Marsan. Enfin on la trouvait aussi au sud-ouest du Lot et Garonne et au nord-est du Gers. Son territoire était, en fait, bien circonscrit et assez homogène. La race n'a jamais eu un effectif très important. Dans sa configuration traditionnelle elle comptait de 20 à 15 000 vaches. Elle n'a pas pu s'étendre beaucoup car elle était entourée de puissantes voisines, au nord et à l'est. A l'ouest elle rencontrait la race Bordelaise, laitière spécialisée pour la région de Bordeaux. Au sud le territoire des Landes, pauvre, était réservé aux troupeaux en provenance des Pyrénées et accessoirement offrait un débouché pour les bœufs de travail Basques ou Béarnais.

Tout au long du 19^{ème} siècle la race a bénéficié d'une grande estime. Elle a participé à toutes les expositions et manifestations agricoles régionales et nationales. Le Herd-book de la race a été fondé en 1896 à l'initiative du comice de Bazas, lui même fondé en 1835, mais son fonctionnement était compliqué et finalement il a concerné très peu d'animaux. Un syndicat d'élevage a été créé en 1913 en Gironde mais la guerre de 1914 a tout de suite arrêté son fonctionnement. Par contre deux ou trois syndicats ont fonctionné dans les Landes, avec satisfaction, à peu près pendant la même période.

Un concours itinérant subventionné par l'Office agricole de la Gironde, suivi par un concours annuel d'animaux de la race Bazadaise organisé tous les ans par le comice de Bazas et la Société d'agriculture de la Gironde a assuré, pendant la première moitié du 20^{ème} siècle, une réelle animation et une utile émulation.

La race s'est mise à décliner, après la dernière guerre, suite à l'abandon de la traction bovine dans les Landes. Dans son berceau de Bazas elle a également eu tendance à être remplacée par des vaches laitières frisonnes.

Néanmoins elle a pu se maintenir grâce à son excellente réputation en tant que productrice de viande. En race pure, elle s'est retrouvée attachée à l'étable, côte à côte avec des Frisonnes, pour continuer à fournir le "veau de lait de Bazas" de si grande réputation ; en croisement industriel et par insémination artificielle sur ces mêmes laitières elle a été utilisée pour produire des veaux de lait, blancs, à robe noire, fins d'os, bien conformés, très appréciés du marché local.

Le Herd-book, arrêté pendant la guerre, est reconstitué en 1945. Un syndicat de Contrôle des Performances est créé en 1959. Il travaille en relation très étroite avec le Herd-book. En 1975, Gérard Bonnac, président du Herd-book, fonde le SELBOR, groupement de producteur pour la commercialisation des reproducteurs et des veaux de lait sous la mère. En 1976, la population totale est estimée à 2 000 femelles reproductrices.

Au début des années soixante-dix cependant l'inquiétude est réelle et la question de la survie de la race est posée. Il n'y a plus que 500 vaches "inscrites" au Herd-book.

ACTIONS DE CONSERVATION

La faiblesse des effectifs, jointe à l'utilisation de l'insémination artificielle qui ne diffuse qu'un nombre limité de taureaux (de 1963 à 1976, 53 % des inséminations ont été réalisées avec trois taureaux : NERON, son fils TITUS et BAYARD DE BANOS) ont fait prendre conscience aux responsables de la race de la gravité de la situation... (J. Mercier, 1977).

A cause des prix élevés des veaux de lait beaucoup de bonnes femelles potentielles sont orientées précocement vers la boucherie et la population femelle se renouvelle mal et vieillit. En 1977 des ateliers d'élevage de génisses sont mis en place, l'objectif étant, de disposer à terme, d'au moins 200 génisses de renouvellement par an.

Deux importantes séries de taureaux nés en 1970 et 1971 sont collectées en 1972 et 1973. C'est une réelle bouffée d'oxygène pour la race. A partir de 1976 des programmes de gestion génétique des petites populations sont proposés par l'INRA et l'UNLG (Union Nationale des Livres Généalogiques). Dès 1976 des étudiants de l'ENITA de Bordeaux sont mis à contribution par leurs enseignants, Mrs Bonhomme et Guillemot, pour mettre en place un programme de gestion génétique de la race Bazadaise qui soit aussi structurant. Depuis cette époque l'ENITA de Bordeaux continuera à suivre de très près la gestion et l'évolution de la race.

En 1977, un programme de gestion génétique par l'insémination animale est mis en place sur 577 vaches dans 108 élevages. 60 % des élevages comptent moins de 5 vaches. La plus grande partie se reproduisent par insémination. Les taureaux disponibles pour l'IA sont regroupés en six familles. Selon leur apparentement les femelles sont affectées aux familles de mâles existant et accouplées avec celles qui leur soient les moins apparentées. Le renouvellement des taureaux, coordonné par l'ENITA de Bordeaux, se fait régulièrement pour les familles mâles à consolider. Il est accompagné d'un contrôle individuel. En 2009 la "cryothèque" de l'Union Midatest était constituée de 69 taureaux.

Petit à petit ces mesures, qu'elles soient d'incitation à l'élevage de génisses, d'ordre commercial ou liées à une meilleure gestion génétique, dans un climat plus favorable à prendre en compte les petites races locales, portent leur fruit. L'image de la race se rajeunit et les effectifs cessent de baisser pour même repartir à la hausse. Déjà, à partir du tout début des années soixante-dix, la race sort de son aire d'élevage traditionnelle. Elle s'implante en Vallée d'Aure, dans les Hautes Pyrénées, sur le territoire de l'ancienne race Casta, dite Auroise, qui possède le même gène de coloration, soit par croisement d'absorption, soit par substitution pure et simple avec l'aide de la SELBOR qui fournit des reproducteurs et rachète les veaux pour les revendre directement sur le marché de Bazas. Dans son berceau, les petits élevages laitiers traditionnels disparaissent mais des troupeaux allaitants spécialisés, avec des taureaux utilisés en monte naturelle, voient le jour. Par contre l'utilisation de taureaux Bazadais, en insémination, pour le croisement industriel sur vaches laitière diminue. Le croisement Bazadais X Frisonne fonctionnait très bien mais sur la Holstein, plus volumineuse, d'autres races paternelles semblent mieux adaptées. Ainsi le nombre d'inséminations réalisées chaque année avec des taureaux Bazadais n'a-t-il cessé de diminuer depuis 1970.

En 2008 la race comptait en France 2 800 vaches dont 1 697 contrôlées dans 125 troupeaux. La race Bazadaise s'est également implantée dans plusieurs pays étrangers depuis les années quatre vingt. On la trouve au Royaume Uni, en Espagne (en race pure ou en croisement industriel sur la race Tudanca), en Australie où elle est appréciée pour sa résistance à la chaleur et ses rendements en carcasse.

PERSPECTIVES

La variabilité génétique générale présente dans la population femelle et dans le stock de semences congelées conservé par Midatest ne fait pas souci mais il convient de rester vigilant. En 2007, 78 % des IAP étaient réalisées avec seulement deux taureaux et si, effectivement, de la semence de 70 taureaux est conservée à Midatest, c'est souvent avec un nombre de paillettes très faible qui ne permet plus une large utilisation en routine.

Enfin, la race a cherché à se défendre en accentuant son effort de sélection sur ce qu'elle considérait comme ses atouts : sa conformation et ses rendements en carcasse, mais cela l'a été, sans doute, au détriment de ses aptitudes fonctionnelles. L'on peut se demander si cette orientation de sélection a été pertinente ou suffisante dans une si petite population où il est difficile de mener de front une sélection sur des caractères parfois opposés.

Avec l'accroissement de la taille des troupeaux, leur utilisation dans de nouveaux territoires parfois plus difficiles, c'est sans doute les caractères d'élevage, fertilité, facilité de vêlage, aptitude à l'allaitement, qualité des aplombs qu'il faudra plutôt, à l'avenir, chercher à améliorer.

La race Bazadaise est l'exemple même d'une petite race locale qui, soutenue par des collectivités territoriale, a su retrouver une nouvelle jeunesse. La qualité de sa viande associée à des rendements élevés en font une race à viande de tout premier choix. Elle a cependant fort à faire dans un contexte français où elle est environnée d'autres races réputées et déjà très bien établies. Elle peut cependant continuer à se défendre par l'installation d'une image forte d'une race "haut de gamme" issue d'une vieille tradition d'élevage.

Excellence Bazadaise (OS)

Maison du Goba, 2 avenue de Verdun, 33430 Bazas.
Tél : 05 56 25 11 67 . Fax : 05 56 65 10 79
excellence-bazadaise@orange.fr

Institut de l'Elevage - Département Génétique

Chambre d'Agriculture, 26 rue du 139° RI, BP 239
Tél : 04 71 45 55 94 . Fax : 04 71 45 48 97
Alain.havy@inst-elevage.asso.fr

